
M A N U S C R I T

LUMIÈRES BLANCHES INTERMITTENTES

- 502

- B

***- Le jour où elle m'a dit qu'elle
avait tué le chien j'ai pris la voiture***

de Giuliana Kiersz

traduit de l'espagnol (Argentine) par Maud Flank

cote : ESP22D1274

année d'écriture de la pièce : 2013 - 2018

année de traduction de la pièce : 2020 - 2022



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

502

de Giuliana Kiersz

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Maud Flank

Année d'écriture de la pièce : 2018
Année de traduction de la pièce : 2022

BROUILLARD

quelqu'un du passé maintenant tout se voile
je ne sais pas où je vais
je sais d'où je suis partie
je suis partie
je suis partie en sachant que je partais
enfin
et j'ai pensé
plus tard je reviendrai
je pense
je vais vouloir revenir
je vais vouloir ce que pour l'instant je ne veux pas
que pour l'instant je ne vois pas
que pour l'instant je ne connais pas
mais pas pour l'instant
je vois mes mains mes bras
je me touche la tête, les cheveux
humides comme la terre que je foule
sombres comme la terre que je foule
la terre que je ne suis pas
la brume que je ne suis pas
mes cheveux
je me vois
un peu plus loin
je sais que je disparaïs
je m'en vais et je vais quelque part
si le monde s'arrêtait à cet instant
je mourrais au milieu
après la fin
avant le commencement
dans le silence
le devenir
quelqu'un me trouvera
quelqu'un de plus censé

quelqu'un qui saura exactement où il se trouve
et où il se rend
ou bien quelqu'un qui n'aura pas besoin de savoir
verra mes cheveux s'enfoncer
dans la mer
alors il pensera
elle est morte alors qu'elle s'en allait.

PARC

elle il y a des choses qui sont plus graves que d'autres. Des choses qui sont graves. Pas comme d'autres. Pas comme ça. Ça ce n'est pas grave. Arrête de penser que c'est grave parce que ça ne l'est pas. Peu importe ce qui t'arrive. Peu importe ce que tu penses. Ça ne l'empêchera pas. Ça n'y changera rien. Ça n'est pas et ne sera jamais autre chose, donc arrête d'y penser. Arrête de penser à ça, à cela, à toi
l'autre je ne pense pas à moi

elle non ?

l'autre des fois

je ne pense pas qu'à moi

elle je ne te crois pas

l'autre je me fous de ce que tu crois

elle qu'est-ce que tu crois ?

l'autre je crois que tu te fous de moi

elle quoi d'autre ?

l'autre je crois que tu es fatiguée de toi-même

de ta vie ici

de ta vie comme ça

je crois que tu es fatiguée et que cela n'a rien à voir avec moi

elle c'est toi ma vie ici

ma vie comme ça

l'autre ...

elle ...

l'autre tais-toi

elle je ne parlais pas

l'autre je voulais te voir

tu me manquais, je suis venue

elle toi aussi tu me manquais

ça fait des jours je ne dors pas

l'autre je m'en fous de ça

elle c'est autre chose

pas ça

l'autre c'est exactement la même chose

ROUTES

homme une

deux

trois

quatre

cinq

six heures seul

j'attends

j'attends

j'attends

la mer

le précipice

une montagne

une autre montagne

un autre précipice

seul avec la route

ce que j'en vois

j'ai l'habitude

d'être seul et d'être ici

un

deux

trois ans

je m'approche du bord

je marche

l'an prochain une autre route

l'an prochain une autre montagne

ou plage

ou plaine

ça me plairait la plaine

voir aller et venir des vaches

des canards

des chiens

des plantations de blé
j'attends
la nuit est sombre maintenant derrière les montagnes
les lumières jaunes donnent à toute chose
une couleur
un peu jaune
mais ce n'est pas vrai
comme d'autres choses qui elles le sont
j'entends
au loin
une voiture
un virage sur ma droite
de là je la vois qui arrive
elle accélère
s'approche
je brandis la main qui tient un signal lumineux
elle réduit sa vitesse
de cent à quatre-vingts
soixante
quarante-cinq
vingt-cinq
zéro
une femme
je la salue
je lui souris
elle pleure
je lui demande les papiers
les siens
ceux de la voiture
un
deux
trois papiers
une autorisation
deux documents
mon travail c'est de prêter attention aux nombres

compter combien il y en a

et de quelle sorte

je vérifie

c'est bon

je lui rends tout ce qu'elle m'a donné

je lui demande qu'elle descende de la voiture

elle n'oppose aucune résistance

et descend de la voiture qui reste au milieu de la route

PRÉCIPICES

l'autre oui je vais rouler
non pas
sur un chemin encombré par les branches
sur une route
sur la route en construction sur l'asphalte
je vais rouler et je vais rouler seule
je vais rouler vite
ailleurs
on ne voit rien quand il y a des nuages en bas
je pourrais être n'importe où
sans panneaux ni signaux
des montagnes et d'autres montagnes semblables
rien qu'une masse de pierres amassées à d'autres pierres
des animaux qui traversent le chemin
des animaux qui meurent et qui pourrissent au soleil
la ville est en bas je crois mais peut-être que je suis partie de l'autre côté
je ne me rappelle plus vers où je suis partie
quand je suis partie
j'avais pris vers la droite et je continue
ou bien je tourne autour d'une autre montagne et c'est une autre mer que je vois
qu'il ne faut pas que je voie
que je ne devrais pas
si je m'en vais je m'en vais autre part
et j'espère qu'il n'y aura pas de montagnes ni de mer ni d'arbres
ni d'animaux morts
si je m'en vais j'espère qu'il n'y aura rien
désert sable
beaucoup de soleil la journée très froid la nuit
des gens qui vivent sous des tentes
des gens qui se déplacent
qui ne construisent pas de maison
qui n'ont pas de voiture

ni de papiers
des groupes de gens
comme des poissons au soleil cherchant dans le sable
de l'eau